



Comité sectoriel
de main-d'œuvre
de l'industrie maritime

PORTRAITS D'ÉQUIPAGE DE L'INDUSTRIE MARITIME

2015-2016
REPORTAGE N° 2

M/V Umiavut



Vous avez toujours voulu avoir un aperçu de la vie à bord d'un navire? Curieux de connaître l'ambiance et les rôles de chacun?

Le Comité l'a compris et désire mettre de l'avant le caractère humain et personnel des équipages de navires! C'est pourquoi il vous présente le deuxième Portrait d'équipage d'une série, celui de l'Umiavut, de la compagnie NEAS (Nunavut Eastern Arctic Shipping inc.)!

Place à nos gens de mer!

Une famille nommée Umiavut

23 novembre 2015. Le vent du fleuve souffle dans le Port de Montréal et il fait froid. L'hiver commence tranquillement à pointer le bout de son nez. Rien à voir cependant avec l'endroit d'où revient l'Umiavut.

Amarré auprès de ses frères après une saison éprouvante de desserte de l'Arctique canadien, l'Umiavut se dresse devant moi, prêt à me raconter son histoire et à me présenter son équipage. Ce navire, c'est un des quatre cargos de la compagnie NEAS (Nunavut Eastern Arctic Shipping inc.) qui dessert 40 villages de l'Arctique, mais c'est surtout la maison temporaire de 22 hommes de juin à novembre de chaque année.

Raphaël Giasson est le premier que je rencontre. Affairé à finaliser ses tâches sur le pont pour la saison, il prend le temps de m'expliquer son parcours et son rôle à bord en tant que 3e officier de pont de quart et premier officier de pont, car il occupe le poste aussi en remplacement durant la saison. Diplômé de l'Institut maritime du Québec (IMQ) depuis 2007, il a effectué son temps de mer dans l'Arctique sur des navires canadiens : « Les stages ont définitivement influencé l'endroit où je me voyais faire ma carrière. J'ai fait mon dernier stage ici, chez NEAS. » Brevet de chef officier en main, il vise maintenant le brevet de capitaine.

Fort de 8 ans d'expérience malgré son jeune âge, dont 4 comme officier, Raphaël s'occupe de la santé et de la sécurité à bord en plus de la navigation. Lorsqu'il occupe le poste de chef officier, il est le responsable du quart de navigation, et du timonier en plus de s'assurer de faire une vigie. Faire de l'anticollision avec les autres navires et superviser le chargement et le déchargement font également partie de ses tâches. C'est lui également qui pilote les réunions de santé-sécurité au travail. Quand il agit comme 3e officier de pont de quart, il est alors responsable des inspections, des extincteurs, des bateaux de sauvetage, des équipements de pompiers, etc. Ses quarts de travail varient entre 8 et 12 heures par jour et parfois plus, tout dépendant si le navire est en mer, en chargement/déchargement ou à l'ancre.



Sur la photo : L'équipage de l'Umiavut en début de saison.

« C'est une carrière hors de l'ordinaire sur les navires, on touche à plusieurs domaines via ce métier en plus de voyager! »

Pour Raphaël, naviguer c'est de famille. Son père est pilote sur le fleuve St-Laurent, son oncle aussi. Son arrière-grand-père était capitaine et sa cousine est dans le domaine. Le mode de vie qui vient avec l'emploi l'a convaincu de se diriger vers une carrière maritime : « La job, j'adore ça! On part en mer durant 5 mois et le reste de l'année, on profite de la vie! C'est peut-être un peu cliché de dire ça, mais c'est une aventure, ce n'est pas un travail de 8 à 5 avec 2-3 semaines de vacances par année, c'est vraiment différent. Maintenant que j'ai connu les bateaux... »

Et il n'est pas le seul à abonder dans ce sens. Michel Labrie, chef cuisinier, ne changerait pas de mode de vie non plus. « Je savais déjà que je voulais cuisiner en mer quand j'ai fait mon cours, je connaissais le milieu par mon grand-père qui avait



Sur la photo (de gauche à droite) : Raphaël Giasson et Michel Labrie.



Comité sectoriel
de main-d'œuvre
de l'industrie maritime

PORTRAITS D'ÉQUIPAGE DE L'INDUSTRIE MARITIME

2015-2016
REPORTAGE N° 2

M/V Umiavut



été chef cuisinier, ne changerait pas de mode de vie non plus. « Je savais déjà que je voulais cuisiner en mer quand j'ai fait mon cours, je connaissais le milieu par mon grand-père qui avait été cuisinier sur les navires et mes oncles qui travaillaient dans la réparation de ceux-ci. J'ai jumelé deux passions. »

Après avoir complété son DEP en cuisine d'établissement, il a travaillé deux ans dans des restaurants avant de finalement avoir sa place à bord des navires. Il lui aura fallu obtenir une formation FUM (fonction d'urgence en mer) à l'Institut maritime de Saint-Romuald et suivre un cours de secourisme en mer pour y arriver, mais sept ans plus tard, il y est encore. Pourquoi? Cuisiner et voyager. « Un des seuls plaisirs qu'on a à bord est de manger, donc mon rôle est assez important aussi. Je dois faire une bonne variété de menus afin que les gars ne se tannent pas. Avec un bon menu, l'humeur est meilleure et la motivation est au rendez-vous! » Une journée type dans la vie à bord pour Michel consiste d'abord à faire la soupe et concevoir ses 2 choix de menus principaux pour le midi ainsi que les accompagnements. L'aide-cuisinier l'accompagne en faisant des desserts et le reste. Le tout recommence pour le soir. Le défi est cependant moins simple qu'il en a l'air, puisque les contraintes sont plus nombreuses en mer qu'à terre. « Je dois m'assurer de faire une commande pour au moins 6 semaines ou plus, car je n'ai pas accès aux épiceries par exemple. Je dois également être créatif et composer avec des mers agitées quelques fois. Cuisiner en attachant ses chaudrons, ça arrive! »

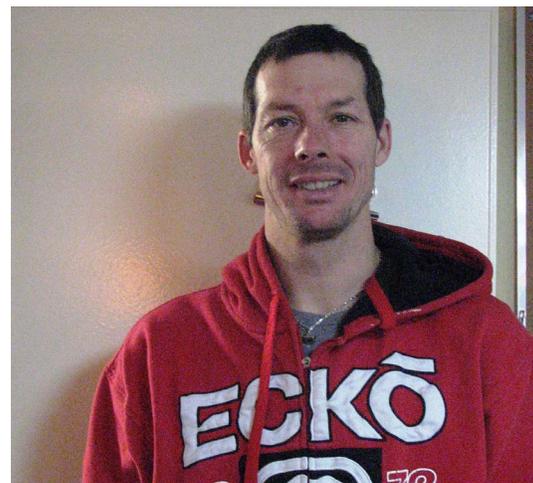
Sept jours par semaine, cinq mois par année, Michel s'assure que la bonne ambiance demeure bonne et que la grande famille de l'Umiavut soit rassemblée. Un rôle qui fait son grand bonheur, mais également celui de tout l'équipage qui dévore avec enthousiasme les menus préparés ce midi-là. À la cafétéria, les assiettes se vident, les histoires se racontent, la fin de la saison se célèbre.

Pour Stéphane Dupuis, chef d'équipe des matelots depuis 4 ans, c'est une 26^e année d'expérience qui s'ajoute. Pêcheur depuis son tout jeune âge à la suite d'une formation à l'école des pêches, il est avec NEAS depuis 6 ans. Ayant son brevet de capitaine avec restrictions 60 tonnes et moins et son cours de stabilité, le Gaspésien d'origine a huit gars à sa charge : « Je leur donne leurs tâches de la journée et je leur apprends différentes choses lorsque nécessaire. Mon équipe et moi on s'occupe de la maintenance, de la peinture, de tout ce dont le navire a besoin pour fonctionner efficacement. On a une belle dynamique, on s'amuse, on fait des blagues et on se joue des tours! C'est ma famille pendant 5 mois ». Debout tous les matins vers 6 h, Stéphane répète la même formule : après le lever, il va voir la température sur le pont et ensuite va déjeuner. Vers 8 h, avec l'aide du Chef Officier, il distribue les tâches à chacun pour l'avant-midi, puis, vers 11 h 30, il fait le tour de son équipe et fait des inventaires. C'est ensuite la pause du midi et le tout recommence l'après-midi jusqu'à 17 h. Son rôle exige une vigilance constante, une grande organisation et beaucoup de responsabilités.

Je constate d'ailleurs assez vite que chacun des 22 membres d'équipage



« Dans l'Arctique, on voit des nouvelles choses chaque jour. Ce sont des paysages et un monde à part. C'est unique. »



Sur la photo : Stéphane Dupuis, chef d'équipe des matelots.



M/V Umiavut



à son importance, son rôle pour compléter son prochain, un peu à la manière d'une chaîne où chacune des mailles s'entremêle pour ne former qu'un tout. Le chef cuisinier nourrit l'équipage, l'équipage dirige l'Umiavut, mais qui alimente le navire? La salle des machines, bien sûr!

Je descends donc vers la salle des machines pour y rencontrer Hubert Gagnon, mécanicien 3e classe depuis 4 ans.

Diplômé de l'Institut maritime du Québec en mécanique de la marine, Hubert a parcouru les mers sur des pétroliers, vraquiers, navires de cargaisons avant de se poser chez NEAS. « Je voulais être mécanicien. J'ai regardé les choix de cours, je voulais quelque chose de très manuel. Comme je suis de Rimouski, j'ai vu que le cours se donnait à l'Institut et j'ai essayé. » Un choix qu'il ne regrette pas, puisqu'il se plaît encore beaucoup à naviguer au sein d'une équipe jeune et dynamique. « On a une bonne ambiance. Notre équipe de la salle des machines, on s'entend super bien tous les quatre. » En tant que 3e mécanicien, Hubert s'occupe de la salle des machines avec le chef mécanicien, le 2e mécanicien et l'assistant-mécanicien. « Notre équipe est différente du pont, car nous ne sommes qu'une seule équipe, il n'y a pas de relève. Chaque mécanicien a ses machines d'attribuées et c'est lui seulement qui s'en occupe. »

À l'inverse de la majorité de l'équipage, il amorce ses journées à minuit. Il fait d'abord un quart de minuit à quatre heures puis de midi à seize heures. Durant ces heures, le mécanicien fait sa ronde, vérifie que toutes les machines fonctionnent bien, regarde si le moteur a démarré ou à être éteint. Certains jours sont occupés majoritairement à de la maintenance, d'autres sont consacrés seulement aux opérations. Visant l'obtention de sa 2e classe cet hiver, Hubert aime les défis que représente la mécanique de marine : « On n'a pas accès aux mêmes ressources qu'à terre. On ne peut pas appeler le magasin pour avoir davantage de pièces par exemple. Il faut se débrouiller avec ce que



Sur la photo : Hubert Gagnon, mécanicien 3e classe.

l'on a. C'est un bon défi! » En plus de la débrouillardise, le métier de mécanicien nécessite un bon sens de l'observation, une rapidité à réagir, une capacité à prendre des initiatives et un grand sens des responsabilités, selon Hubert.

Tandis que tout l'équipage s'affaire à fermer le navire, l'équipe de mécaniciens, elle, demeure à quai encore une autre semaine pour tout finaliser. Si jamais des travaux sont nécessaires cet hiver, ils auront à revenir



Sur la photo : La salle à dîner de l'Umiavut.

également, pour quelques semaines. Père d'une jeune fille de 2 ans et demi, Hubert convient que quitter la maison pendant 5 mois est plus difficile qu'avant : « Je manque des moments c'est certain, mais au moins, je peux me reprendre durant tout l'hiver où je suis très présent pour elle. De plus, nous nous parlons plus qu'avant, car les moyens de communication s'améliorent d'année en année. L'Umiavut est ma deuxième maison, ma cabine est mon chez-moi depuis le 15 juin, je m'y plais, c'est une belle aventure! »

Aventure semble être le mot d'ordre sur le navire. Pour Jean-Sébastien Daigle, chef officier ou second capitaine, l'aventure est précisément ce qu'il aime le plus : « C'est une carrière hors de l'ordinaire sur les navires, on touche à plusieurs domaines via ce métier en plus de voyager! »

Chez NEAS depuis 2008 et comptant 10 ans d'expérience, Jean-Sébastien a d'abord complété son DEC en navigation à l'Institut maritime du Québec en 2005 puis a gravi les échelons un à un pour finalement faire son capitaine long cours. Lorsqu'il a découvert les voyages dans l'Arctique canadien, il est tout de suite tombé en amour avec le mode de vie et tous les défis que cela représentait. Son rôle à bord est primordial, puisqu'il



M/V Umiavut



Sur la photo : Jean-Sébastien Daigle, chef officier ou second capitaine.

supervise la grande majorité des opérations du navire. Lorsque le navire est en chargement, Jean-Sébastien veille à maximiser les volumes à bord, s'assure de la sécurité et l'intégrité du navire et de la cargaison et de respecter le plan de chargement en plus de veiller à la sécurité concernant les matières dangereuses. Lorsque le navire est en mer, il gère la maintenance du navire, s'occupe de ses tâches administratives et de la gestion d'équipage, en plus des préparatifs de déchargement. Il participe également aux quarts de navigation. Puis, en mode déchargement dans l'Arctique, sa tâche principale consiste à superviser toutes les opérations de déchargement, pour que tout se déroule de façon efficace et sécuritaire. Le plus difficile de ses tâches? Le chef officier est catégorique : « la gestion du personnel et des relations à bord. Je dois gérer des gens de toutes sortes de milieux différents qui apprennent et fonctionnent différemment. Ça prend beaucoup de leadership, du respect, de l'écoute et de l'expérience pour parvenir à bien gérer tout cela. »

En effet, le rôle de chef officier ou de second capitaine sur l'Umiavut requiert non seulement de très bonnes connaissances, mais également de l'autonomie, de l'organisation en plus d'une prise de décision rapide et claire. « Il faut avoir le désir de toujours repousser ses limites et performer », soutient Jean-Sébastien.

Malgré des conditions de travail dans le froid extrême et les vagues, il demeure très passionné par le métier qu'il

pratique : « Chez NEAS, c'est une grande aventure. C'est une équipe jeune et dynamique à bord, tous sont très professionnels! C'est tellement unique de partir et aller décharger dans le Nord, ça créé de très belles atmosphères en milieu de travail et un sentiment d'appartenance très fort. » D'ici cinq ans, Jean-Sébastien estime qu'il ne naviguera plus sur les navires, mais qu'il poursuivra une carrière à terre et plus stable. Avec son brevet de capitaine long cours, les possibilités sont grandes, mais une chose est certaine, il demeurera dans le domaine maritime. « C'est sûr que c'est un milieu que je recommande, que j'encourage. C'est un milieu hors du commun. On grandit, on apprend, on évolue comme professionnel, mais aussi comme être humain. C'est ultra gratifiant comme travail, très concret. » En effet, 90 % des biens que nous utilisons sont transportés par navire et la plupart des gens l'ignorent selon lui. « Les gens voient les autoroutes terrestres, mais ils ne voient pas les autoroutes maritimes. Le métier est méconnu. Ça fait 10 ans que je suis dans le domaine et j'explique encore à certains proches ce que je fais comme métier», raconte-t-il. Et il n'a pas tort.

L'équipage est unanime : les carrières chez NEAS sont stimulantes, payantes et proposent une qualité de vie extraordinaire. « Malgré le fait que tu partes plusieurs mois en mer, tu récoltes plusieurs mois de vacances également et ça, ça n'a pas de prix », conclut-il.



Sur la photo : Jean-Sébastien Daigle.

À travers les intempéries, le froid et les nombreux défis que représente la desserte de l'Arctique canadien, l'équipage de l'Umiavut reste soudé, le travail se fait bien, les journées se ressemblent, mais le paysage, lui, change beaucoup : « Dans l'Arctique, on voit des nouvelles choses chaque jour. Ce sont des paysages et un monde à part. C'est unique ». De plus, la vie sociale y est active : tournoi de cartes, tournoi de consoles vidéo, petit gym improvisé, etc. Les communications avec les proches sont meilleures qu'avant grâce au téléphone cellulaire, internet et le téléphone satellite; l'ennui est moins présent.

Des cabines aux cuisines, les gens sont fiers de l'accomplissement de leur saison, 5 mois et demi se sont écoulés, tout s'est bien déroulé, c'est le temps des au revoir. De la jeune vingtaine à la soixantaine, les membres d'équipage de l'Umiavut quittent leur deuxième maison, leur deuxième famille. Une famille vaillante, travaillante, polyvalente, patiente et passionnée de la mer. Une famille nommée Umiavut.

Par Josée-Ève Poulin, agente de communication
Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime